

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1119-Le-poeme-a-la-mode.html>



I.D n° 1119 : Le poème à la mode

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 16 septembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le livre, en sa première édition chez Seghers, date de 2023. Et il a fallu qu'il ressorte cette année en collection de poche chez *Pocket*, pour que j'en prenne connaissance : Soubise et sa lanterne, vous connaissez ? ... C'est un peu ça, oui je le reconnais, en ce qui me concerne, pour que j'aie promener ma lanterne au-dessus de ce qui reste un de ces objets auxquels je prête volontiers attention : un premier recueil de poésie, *Le Déversoir*, d'**Arthur Reboul**.

Lequel n'a aucunement besoin de mon assentiment, ni de cet *Itinéraire de Délestage*, pour être apprécié, applaudi, reconnu comme poète. La voix populi en a déjà décidé : *plus de vingt mille recueils vendus à ce jour*, ai-je lu je ne sais où ; le passage de l'édition classique à la collection de poche est en témoigne plus éloquemment que n'importe quel commentaire de quelque obscur critique ou lecteur. Autant dire que ce que j'écrirai ici le sera d'une plume légère, persuadé que je suis par avance de son peu d'importance.

Remarquons qu'avec la publication de ce livre, les éditions *Seghers* accueillait, pour la première fois depuis longtemps, un poète vivant. En minimisant les risques, il est vrai : la notoriété d'Arthur Teboul était déjà établie en tant que chanteur et parolier du groupe de rock : *Feu Chatterton*, faut-il préciser, notoriété encore augmentée depuis lors pour avoir chanté *L'Affiche rouge* lors de l'entrée au Panthéon de **Missak et Mélinée Manouchian**. L'actualité nous indique la sortie récente d'un disque en association avec le pianiste de jazz **Jean-Baptiste Trotignon**. Mais revenons à notre livre, composé, selon l'auteur, de 105 *poèmes minute*.

Incontestablement, Arthur Teboul aime la poésie, la pratique avec passion : à quinze ans, il était décidé d'y consacrer sa vie, et affirme aujourd'hui, en préface du *Déversoir*, qu'il *n'a pas changé d'avis*. Il donne par la même occasion la recette du *poème minute* auquel il s'adonne, qui s'apparente grosso modo à l'écriture automatique prônée par **André Breton** auquel il se réfère, sans toutefois que le résultat de cette libre inspiration puisse être qualifié de surréaliste, comme on peut en juger avec ce premier exemple : *J'ai mangé une mince affaire*.

J'ai mangé une mince affaire un soir de décembre et c'était délicieux. Tout concordait. Nous étions entourés de petits freluquets qui sautillaient en tournant autour de nous. Dehors, le ciel était sombre et comblé de promesses. Un invité éternua drôlement fort sans beaucoup y prêter attention.

C'était décembre. C'était léger.

Grandissait dans la rue le flot des pressés par la vie. Le temps dictait son heure, une fois de plus. On est sorti, on avait bien dîné. Chacun est rentré chez soi. Un chat m'attendait. Mais ce n'était pas le chat de l'habitude.

Tout était semblable et tout avait changé. Un jour comme les autres, en somme.

L'ensemble tient la route, les proses surtout, plus nombreuses que les poèmes en vers avec lesquels elles alternent, plus réussies aussi dans leur divagation. Qui reste toutefois prudente, contenue dans leur audace, d'un illogisme confortable. La lecture d'un tel livre est agréable, en son modernisme bien tempéré. Et, tout bien pesé, cela vaut la peine de lire un ou deux poèmes minute supplémentaires, comme je ne manquerai pas d'en proposer dans la prochaine chronique.

Post-scriptum :

Repères : Arthur Teboul : Le Déversoir. Éditions *Pocket* (92 av. de France – 75013 Paris.) 272 p. 7,50€.